

Chambord. Nous allons voir que le coup d'État du 18 fructidor fit échouer toutes leurs tentatives.

*La guerre civile.* — La guerre civile s'était rallumée en Vendée; mais grâce au tact et à l'habileté de Hoche, elle se termina en 1796. Hoche fit respecter les prêtres catholiques, ramena les paysans à l'agriculture en leur assurant la sécurité, fit fusiller les chefs des révoltés Stofflet et Charette qui avaient repris les armes malgré leurs promesses. — Il pacifia ensuite la Bretagne en usant des mêmes moyens.

*La société en 1796.* — A l'époque de la Terreur, la vie mondaine avait été comme suspendue; quand revinrent des jours plus calmes, on se rua avec frénésie sur les plaisirs de toute sorte : on essaya de rattraper le temps perdu. C'est l'époque des Incroyables, des Muscadins, des Merveilleuses. Ils revêtent des costumes bizarres, les uns portent le pantalon (d'où le nom de *sans-culottes*), la carmagnole des ouvriers, le bonnet phrygien des esclaves affranchis; — les Muscadins ne sortent qu'avec un énorme gourdin pour rosser les Jacobins, ils ont les cheveux rabattus sur les tempes, portent des lunettes, des cercles d'or aux oreilles et d'énormes cravates qui font plusieurs fois le tour du cou; — les Merveilleuses s'habillent à la grecque ou à la romaine, se drapent dans des étoffes d'une transparence audacieuse, portent leur mouchoir dans un sac qu'elles appellent *rélicule*, chaussent des cothurnes, mettent des anneaux d'or aux chevilles et des bagues aux doigts de pieds, portent les cheveux courts et frisés. — On supprime les *r* en parlant : on dit : *ma paole supême, c'est incoyable*.

On se presse dans les théâtres et les cafés; plus de six cents bals publics s'ouvrent dans Paris et sont régulièrement fréquentés; il y en avait de toute sorte, comme ces *bals des victimes* où ne pouvaient entrer que ceux qui avaient perdu des parents sous la Terreur, où l'on dansait en habits de deuil, où l'on se saluait en baissant brusquement la tête comme si elle avait été détachée par le couteau de la guillotine.

« Après l'argent, dit Mercier, la danse est devenue l'idole des Parisiens. Du petit au grand, du riche au pauvre, c'est une fureur, c'est un